

# Joseph Hackin : 1886-1941

Autor(en): **Fazy, Robert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur**

Band (Jahr): **8 (1946)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ses traditions. Son plus jeune fils, Bernard Groslier, actuellement en Indochine, semble heureusement devoir marcher sur ses traces et continuer son oeuvre.

### Joseph Hackin

1886–1941

Né en 1886, Joseph Hackin se voua de bonne heure à l'érudition. En 1911, au lendemain d'une conférence remarquée, il publiait, chez Paul Geuthner, son *Art Tibétain*, fait d'une *Introduction* limpide et d'une étude critique de la collection J. Bacot. Trois ans plus tard, il était appelé comme conservateur au Musée Guimet. Il y resta jusqu'en 1940, créant peu à peu, avec le concours de l'élite qu'il avait su grouper, le centre d'études si connu des orientalistes du monde entier.

Professeur à l'École du Louvre, J. Hackin devint, à partir de 1924, après Alfred Foucher, l'âme de la Délégation archéologique française en Afghanistan. Il s'y consacra pendant 16 ans, aidé, dans les derniers temps, de Madame J. R. Hackin qui, en 1937, dirigeait le chantier 2 des fouilles de Begram et resta, depuis, toujours à ses côtés.

De cette période, datent les trois magnifiques volumes, publiés chez Van Oest, avec la collaboration de A. et Y. Godard, J. Carl, enfin de Madame J. R. Hackin : *Les Antiquités Bouddhiques de Bâmiyan* – 1928; *Nouvelles Recherches archéologiques à Bâmiyan* – 1933; *Recherches archéologiques à Begram* – 1939. Un quatrième volume, posthume, *Recherches archéologiques à Begram, II*, doit paraître prochainement. Ces ouvrages sont de véritables monuments d'érudition française, précise et sobre, laissant la parole surtout aux documents et aux textes.

Hackin était officier de réserve, deux fois blessé, cité maintes fois, en 1914. Comme savant, il était la modestie, l'affabilité et la complaisance mêmes. Que l'on me pardonne un souvenir per-

sonnel: Au printemps de 1939 à Paris, je cherchais des renseignements sur des tombes à Balkh. Hackin me reçut au Musée à 10 heures. Sachant combien son temps était précieux, je voulus plusieurs fois prendre congé. Hackin me retint constamment, comme s'il n'avait rien de mieux à faire que de bavarder avec un curieux de passage. A midi, il me dit, presque du ton dont on s'exuse: «Descendons, voulez-vous? Ma femme doit être en bas. Nous partons demain matin pour l'Afghanistan.»

Ils partirent. Il ne devait plus revoir Guimet, ses collections uniques et sa trouvaille préférée, ce précieux manuscrit enluminé du journal du général Court, perdu pendant un siècle, jusqu'au hasard d'une flânerie sur le quai Voltaire. La guerre les surprit en Afghanistan. Hackin obtint d'être attaché militaire à Kaboul, puis de revenir en France. Vint l'armistice: il n'accepta pas la défaite et rejoignit le général de Gaulle. Sur le séjour de Hackin à Londres, M. D. V. Kelly, alors ministre de Grande Bretagne, à Berne, m'écrivait en 1942: «Professor Hackin's inassuming manner and his unfailing courtesy endeared him to all . . .»

Après quelques mois de séjour, chargé d'une mission aux établissements français des Indes, il s'embarqua avec Madame Hackin. Le 24 Février, leur navire, torpillé, disparut corps et biens.

R. Fazy